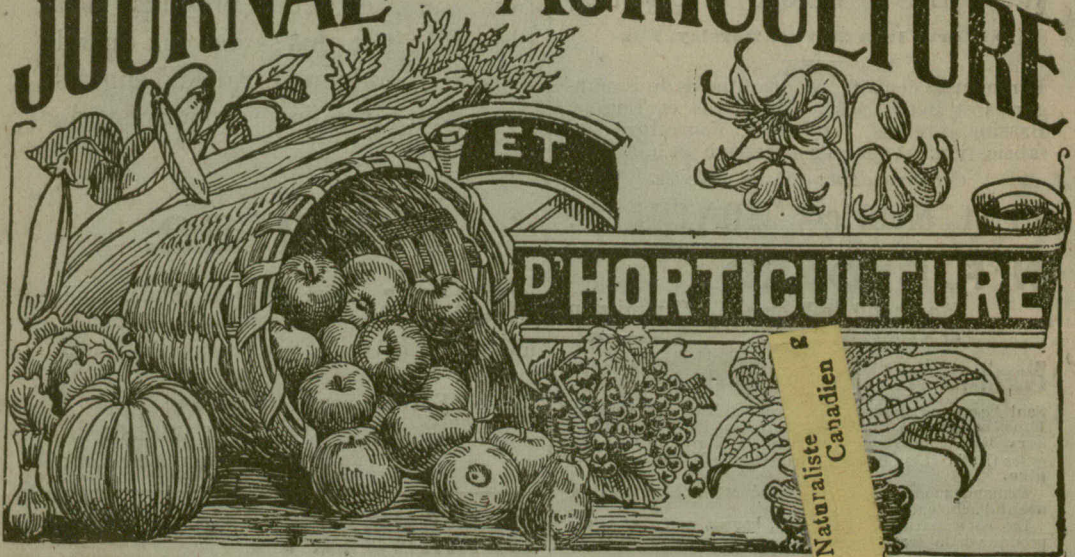


LE JOURNAL D'AGRICULTURE



VOL. I. No I. CIRCULATION, 53,000 { FRANCAIS, 46000 ANGLAIS, - 7000 } JANVIER 1898.

Le Journal d'Agriculture et d'Horticulture

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec. Il paraît deux fois par mois, le 8 et le 22 de chaque mois, et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'élevage des animaux, à l'horticulture, etc. Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal devront être adressées "au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE, Québec." Pour conditions d'Annonces, etc., s'adresser à

Abonnement... **LA CIE DE PUB. "LA PATRIE"**
 \$1.00 par année, 77 et 79, Rue St-Jacques,
 payable d'avance. MONTREAL.

Table des Matières.

A nos Lecteurs	1	Section réservée à la Société d'industrie laitière	9
Distribution de graines de la ferme expérimentale d'Ottawa	1	Comment soigner les Poules	11
Concours de mérite agricole	2	Apiculture.	12
Petits conseils	4	Culture Maraîchère	13
Etable modèle	5	Remarques sur la Culture des Pruniers	15
Bibliothèque du cultivateur	7	Syndicat des cultivateurs de la Province de Québec	16
Essais et expérience de culture en 1897.	7		

SEPARATEURS CENTRIFUGES

R. A. LISTER & CO., LIMITED,
Victoria Iron Works, Dursley, Eng.

Crémeuses centrifuges. Outillages de Fromageries et Beurreries. Chaudières et Engins. Bassins, Presses, Malaxeurs, Fournitures de fabrication. Appareils d'épreuve du lait.

Correspondance et visite sollicitée.

18 St. Maurice, MONTREAL.

N. F. BEDARD ...

Marchand de Fromage à Commission
et Négociant de :

Fournitures pour FROMAGERIES et BEURRERIES

Seul Agent au Canada pour la vente de la célèbre canistre Empire State, à l'usage des Patrons. La Poudre Preservaline pour conserver le Lait, le Beurre, le Fromage et les Œufs. Les Séparateurs de Crème Mikado et Empire.

Demandez mon Catalogue illustré et ma Liste des Prix avant d'acheter ailleurs.

Les consignations de fromage, beurre, œufs et autres produits de la ferme recevront une attention spéciale et les retours seront faits promptement.

N. F. BEDARD 30, 32 & 34
rues des Enfants Trouvés
MONTREAL.

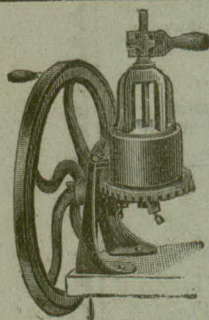
Tel. Bell 2461.

Boîte Bureau de Poste 62.

JERSEYS F. S. WETHERALL

Cookshire, Que.

Éleveur d'animaux Jerseys ainsi que de moutons Shropshires et Southdowns. Offre Spéciale: Un magnifique Taureau St-Lambert, âgé de dix mois, un bon marché à \$50.00. Rendement de la mère 3 lbs par jour.



Pour faire Pondre les Pontes

Donnez-leur des os verts concassés, la meilleure nourriture connue pour la production des œufs.

Achetez un Concasseur d'Os.

Celui-ci ne coûte que \$5 ou, avec volant, \$7. En vente par

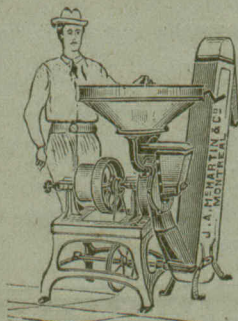
La Malleable Iron Co'y
19 à 29 Rue Mill, Montreal.

Machine à Moudre "Little Giant"

La meilleure Machine à Moudre sur le marché, et celle qui coûte le moins cher.

Ecrivez pour circulaires et prix.

J. A. McMartin & Co.
Manufacture, 14, rue St. George
MONTREAL.



Les Vignes

et les Arbres Fruitiers deviennent plus durs, et leurs produits sont plus colorés et plus savoureux quand ils sont libéralement traités d'engrais contenant au moins 10 pour cent de véritable

Potasse.

GRATIS Nous envoyons gratis, à qui-conque en fait la demande, un livre illustré démontrant ce que c'est que la Potasse.

Envoyez-nous votre adresse.

GERMAN KALI WORKS,
93, rue Nassau, New York.

DEMANDEZ ...

Notre liste de prix pour nos Arbres Fruitiers nommiers, pruniers, cerisiers, groseillers, cadelliers, framboisiers, vigne à raisin, rosiers, arbrisseaux à embellir, *Epinettes de Norvège*, cèdres rouges, arbres épineux pour haies, etc., etc. Un prix spécial pour de grandes quantités. Nous entreprendrons des greffes de pommiers pourvu que les commandes soient données avant le 1er Novembre '98, pour le print-mps '99.

Adressez

GERVAIS & FRERE,
LAWRENCEVILLE, QUE.

FERME BELLEVUE

ST-LAMBERT, (en face de Montréal).

B. E. McGALE, Propriétaire.

A VENDRE. 3 Taureaux Ayrshire de première classe du stock enregistré de un et deux ans—par *Silver King* No 5809 et *Warrior* No 1985. Aussi plusieurs veaux (males) de stock enregistré.

J. B. LOISELLE, Gerant.

St-Lambert, en face de Montréal.

DAWES & CIE...

LACHINE, Que.

Éleveurs de Chevaux pur sang
Betail Ayrshire et Jersey,
Cochons Berkshire et Yorkshire

BROOKHILL YORKSHIRES

Nous avons encore quelques VEAUX MALES de choix, provenant de fortes laitières et engendrés par "Uncle Sam," 6974, et un taureau d'un an—un magnifique animal—engendré par "Allan Gordon," 5211. Aussi un lot de Dindons bronzés, d'un troupeau choisi. Prix raisonnables.

W. F. & J. A. STEPHENS,

Brookhill Farm, Trout River, P. Q.

Carr's Crossing Station, G. T. R.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE



VOL. I. No 1.

8 JANVIER 1898.

À nos Lecteurs

Ainsi que nous l'avons annoncé dans le No du 22 décembre dernier, Notre Journal sera désormais publié à 16 pages d'un format plus petit, et portera une couverture colorée.

Nous prions tous nos nombreux abonnés de remarquer encore une fois que notre Journal ainsi transformé remplace l'ancien *Journal d'Agriculture Illustré*, comme l'organe officiel du département de l'agriculture de Québec, et que sa distribution aux abonnés continue à se faire dans les mêmes conditions qu'auparavant.—LA RÉDACTION.

DISTRIBUTION DE GRAINES DE LA FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA

Avis à tous les cultivateurs

La distribution annuelle d'échantillons de quelques-unes des meilleures variétés de grains de semence aux cultivateurs, pour essai dans différentes parties du pays, a beaucoup contribué, ces six dernières années, à diriger l'attention sur l'importance qu'il y a à semer des grains de la meilleure qualité; et dans beaucoup de parties du pays cette introduction de variétés nouvelles a eu pour résultat une amélioration marquée dans le rendement et dans la qualité du grain produit. Presque toutes les variétés distribuées ont été

récoltées sur les fermes expérimentales et elles sont choisies entre celles qui, après essais soigneux et répétés, ont rapporté les rendements moyens les plus élevés en grain de bonne qualité.

J'ai reçu instructions de l'honorable ministre de l'agriculture de continuer cet utile travail et de faire une autre distribution pour la saison prochaine. Je serai donc aise de recevoir des demandes de tous ceux qui désirent avoir des échantillons. Comme par le passé, il ne peut être adressé "qu'un seul échantillon de l'une des variétés" à chaque cultivateur qui en fait la demande. La distribution sera limitée à des échantillons de blé, d'avoine, de pois des champs, de maïs (blé-d'Inde) et de pommes de terre (patates).

Au nombre des variétés de grains qui seront distribuées pour la saison prochaine, seront quelques-uns des grains métiés les plus promettants qui ont été produits aux fermes expérimentales. Tout le grain distribué sera soigneusement nettoyé et à nom authentique. Pour prévenir des désappointements chez les cultivateurs qui recevraient un échantillon d'une variété qu'ils ont déjà, il serait bon que chacun, en faisant sa demande, nommât deux ou trois variétés qu'il préférerait, en les arrangeant, suivant l'ordre de préférence : alors, au cas que l'approvisionnement de la variété nommée la première fut épuisé, nous pourrions fournir la deuxième ou la troisième.

Comme nous nous proposons de n'envoyer d'échantillon que sur demande personnelle, il est important que chaque cultivateur désirant un échantillon fasse sa demande pour lui-même. Nous ne donnerons aucune attention aux listes de noms. Toute lettre adressée à la ferme centrale, à Ottawa, est transportée gratuitement par la poste, et les échantillons, du poids de trois livres, seront transmis sans frais par la poste à ceux qui en font la demande. La distribution commencera ce mois-ci.— L'approvisionnement étant limité et comme les échantillons seront expédiés dans l'ordre de réception des demandes, les demandes les premières reçues auront l'avantage. On peut toutefois adresser les demandes d'ici au 1er mars ; mais après cette date la liste sera close, de sorte que nous puissions expédier tous les échantillons à temps pour qu'on puisse les semer de bonne heure.

W. SAUNDERS.

Directeur des Fermes expérimentales.
Ferme Expérimentale Centrale,
Ottawa, décembre 1897.

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE, 1897

Visite des Fermes

No. 2, H. R. MOONEY.

Nous avons fait, le 14 août 1897, la visite de la ferme de M. H. R. Mooney, de Inverness, comté de Mégantic. Elle contient 400 acres dont 250 en culture et 150 en forêt. Le sol est d'alluvion et une partie, de terre grise de bois franc.

M. Mooney ne fait pas une culture absolument variée, n'ayant que 7 arpents de culture sarclée, son but étant l'engraissement du bétail pour l'exporter ; cependant, nous lui accordons tous les points pour son système, vu qu'il recouvre toutes ses prairies à l'automne d'une bonne couche de fumier et qu'il les relève souvent, bien que sa terre soit d'excellente qualité. L'absence presque complète de mauvaises herbes prouve ce que nous venons de dire.

L'habitation est bien convenable et les bâtisses en général spacieuses et très bien appropriées.

M. Mooney est toujours très satisfait de son beau silo.

L'ordre est en général bon. La comptabilité mieux suivie qu'en 1892. Nous sommes certains que M. Mooney tiendrait une comptabilité parfaite s'il avait en mains une série de livres spécialement préparés à cet effet.

Nous accordons 13 points sur 15 pour le bétail de boucherie, qui est au nombre de 50,

de toute beauté ; les vaches laitières sont bonnes et nous croyons que M. Mooney fait bien en se proposant de faire sérieusement de l'industrie laitière à l'avenir.

Nous trouvons cette année 5 arpents d'orge, 20 arpents d'avoine, $1\frac{1}{2}$ arpents de sarrasin, $\frac{1}{4}$ arp. de fèves, $2\frac{1}{2}$ arps de choux de Siam, 1 arp. de patates, $2\frac{1}{2}$ de blé-d'Inde de diverses variétés, pour expériences, 85 arpents de très belle prairie et 150 arpents d'un pâturage très riche et fort bien arrosé.

Un beau jardin et des abeilles complètent l'exploitation.

M. Mooney est ce qu'on appelle un "gentleman farmer", vivant fort à l'aise sur sa magnifique propriété, entouré d'une aimable famille qu'il a fait instruire avec soin. Madame Mooney est de ces femmes qui font la prospérité et le bonheur de leur maison. Nous accordons à M. Mooney 93.70 points et nos sincères félicitations.

No. 3, REMI BELLES-ISLES.

Le 5 octobre, nous avons visité la ferme de M. Rémi Belles-Isles, de St-Fabien de Rimouski, contenant 160 arpents, dont 125 arpents labourables, 5 arpents en pâturages permanents et 30 arpents en forêt et suzerie.

Nous n'accordons pas tous les points pour le système de culture parce que nous croyons que M. Belles-Isles ne fait pas assez de culture sarclée et qu'il néglige jusqu'à un certain point la destruction des mauvaises herbes.

Cependant, nous trouvons 1 tête de bétail par 3 arpents de terre, et vu le soin que l'on prend de tout le fumier à l'étable, à la porcherie, etc., nous espérons que M. Belles-Isles conservera sa terre en bon état de fertilité.

La grange est des meilleures et très bien appropriée, de même que toutes les bâtisses. Nous mentionnerons en particulier la bergerie, la plus belle que nous ayons vue, et la porcherie sous laquelle se trouve une cave à fumier qui reçoit aussi les égouts, eaux de lavages etc., de la maison. Plusieurs voyages de terre y sont jetés à diverses époques et sont d'un très bon effet.

Les clôtures sont bien droites et bien faites. La division de la terre pourrait être encore plus parfaite.

Environ 6000 voyages de pierres ont été enlevés des champs. Une partie seulement a été utilisée.

On y voit 2 arpents de drainage.

Une provision de $4\frac{1}{2}$ arpents de fourrages verts a soutenu le pâturage qui a un peu souffert de la mauvaise température.

Nous aimons à remarquer la culture de la graine de trèfle, de mil et de lin sur cette propriété à laquelle nous accordons 89.25 points.

No. 4, LOUIS KIROUACK.

Le 27 juillet, nous visitons la ferme de M. Kirouack, de St-Médard de Warwick. Cette ferme avait déjà figuré au concours de 1892 et nous renvoyons le lecteur à ce rapport auquel nous n'avons rien à ajouter, M. Kirouack s'étant plus occupé depuis ce temps d'établir ses fils très avantageusement que de faire de nouvelles améliorations à sa propriété. Le nombre de points est de 87. 55 points.

No. 5, LS-CIRICE BELLES-ISLES.

Nous étions, le 2 octobre, chez M. L.-Cirice Belles-Isles, dont la ferme mesure 105 arpents en superficie.

M. Belles-Isles tient 1 tête de bétail par $3\frac{1}{2}$ arpents de terre et prend bon soin du fumier, ce qui lui permet de suivre un système de rotation passablement régulier.

Par les points que l'on voit au grand tableau annexé à ce rapport, l'on constate que M. Belles-Isles se distingue principalement par les améliorations foncières.

Nous le félicitons surtout à cause de l'épierrement considérable, 6,000 voyages, et de l'utilisation des pierres dans de bonnes clôtures et le drainage.

Nous insistons d'autant plus sur ce point que dans cette partie de notre province il est plus que singulier de voir les terres littéralement couvertes de petits tas de pierre jetés çà et là sans ordre aucun.

Espérons que ce bon exemple se répandra davantage chez nos compatriotes de cette région.

Nous accordons à M. L.-Cirice Belles-Isles 85 points.

PETITS CONSEILS

ECONOMIE DANS LES ÉTABLES.—Nous avons dit un mot, dans notre dernier numéro, de l'économie dans les étables. —économie de nourriture, et en même temps, conservation de la santé parfaite, ce qui équivaut à une économie de capital, en empêchant les pertes de vie, et en assurant de meilleurs revenus.—Disons aujourd'hui quelque chose de l'économie du temps dans les divers soins à donner au bétail et de l'économie dans les constructions, en abritant le plus de têtes possible dans un même espace, sans nuire aucunement à la santé des animaux, pendant un long hiver de stabulation.

ÉTABLE MODÈLE.—Il y a maintenant 41 ans que cette question nous a demandé pour la première fois une étude approfondie. Sans nous arrêter aujourd'hui aux diverses difficultés que ce sujet fort complexe présente, nous allons décrire notre étable actuelle. La bâtisse existant avant notre arrivée sur la ferme que nous occupons actuellement, nous nous sommes contentés d'en transformer complètement l'aménagement, en vue des perfectionnements économiques à y apporter. Afin d'éviter les longues descriptions, nous donnons ci-joint une gravure explicative (voir page 5).

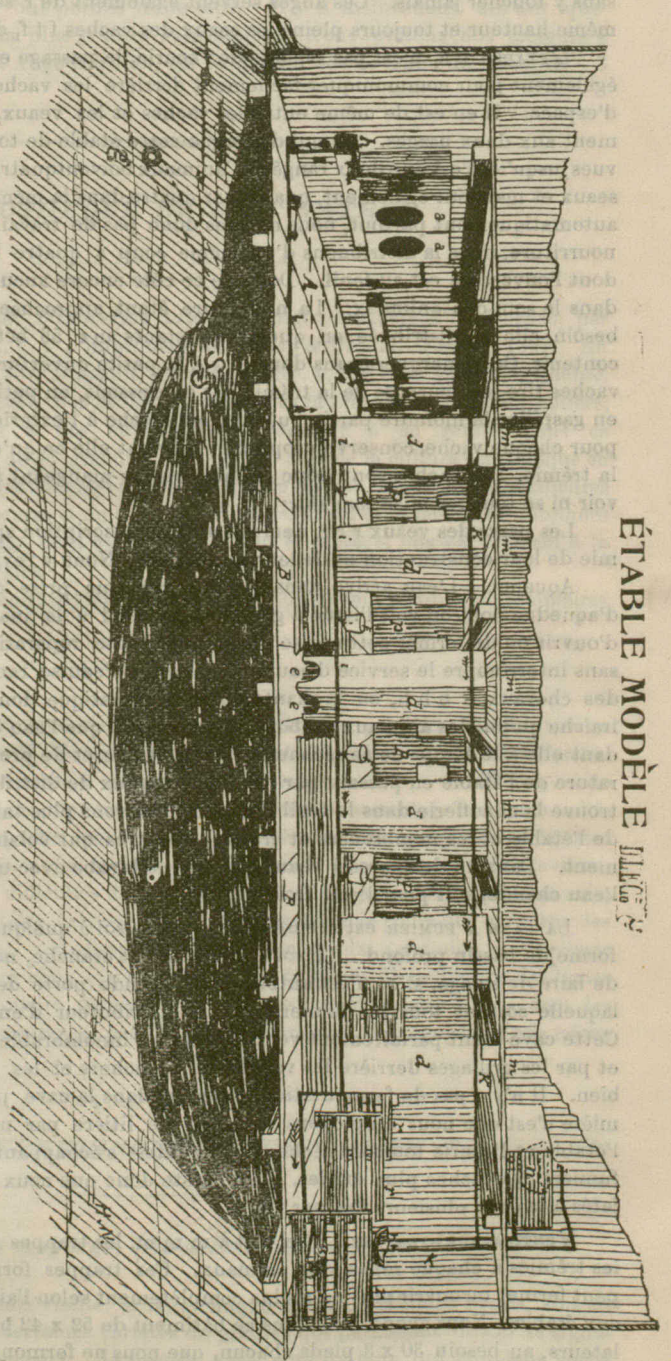
ÉCURIE.—*a. a.*, est l'écurie, dont les parcs ne paraissent point, afin de mieux faire voir ce qui la distingue des écuries ordinaires. Ils sont seulement que les divisions ont $5\frac{1}{2}$ sur 10 pieds, qu'elles sont solidement bâties, en madriers de $1\frac{1}{4}$ pouce seulement, mais bien arrêtés, de haut en bas, par trois rangées de doubles montants, également en madriers de $1\frac{1}{4}$ sur 6 pouces de largeur. Il n'y a aucun espace par lequel un cheval hargneux peut mordre ou ruer son voisin. Le plancher de bas est en madriers de 4 pouces d'épaisseur, espacés entre eux de $1\frac{1}{4}$ pouce de largeur, ce qui permet à l'urine de s'échapper immédiatement et tomber dans la cave à fumier indiquée dans la gravure.

LES CRÈCHES *a a*, méritent quelques explications. On sait combien les chevaux, surtout, aiment à trier leur fourrage et dédaignent généralement les parties moins délicates qu'ils mettent sous leurs pieds sans scrupule et qu'ils salissent et gâtent le plus qu'ils peuvent, comme s'ils voulaient empêcher leurs maîtres de le leur présenter de nouveau pour consommation. De même pour l'avoine qu'ils mangent gloutonnement, à pleine gueulée, dont une partie est répandue dans toutes les directions au seul bénéfice des rats et de la vermine en général. Notre crèche a un quadruple but :

(*a*) Elle empêche complètement les pertes de fourrage et de grain ; (*b*) elle couvre, en grande partie, l'auge dans laquelle l'eau se réchauffe légèrement, ce qui permet de tenir l'auge toujours propre ; (*c*) elle ménage l'espace, puisque le cheval couché peut mettre sans obstacle sa tête en dessous de la crèche, à l'abri de tout courant d'air ; (*d*) on nourrit l'animal sans jamais entrer dans son compartiment, ce qui évite plusieurs dangers, l'animal en appétit étant sujet à se presser de tout son poids sur celui qui veut le soigner, le mordant même assez souvent. En le soignant, soit par le fenil, soit par l'intérieur de la grange, comme chez nous, ces divers inconvénients disparaissent.

L'EAU arrive dans les auges des chevaux par un système de tuyauterie que nous expliquerons en détail plus loin. Mais, afin de faire voir ces tuyaux, nous avons fait voir une des auges sans sa crèche *a a*. Disons seulement ici que des chante pleures flot

ÉTABLE MODÈLE



Légende explicative de la gravure

- | | | | | | |
|-----|---------------------------------------|-----|---|-----|---|
| A A | Ecurie. | h h | Tuyau dominant l'eau aux auges des chevaux. | n | dans les trémites et servant aussi de ventilateurs. |
| a a | Crèches des chevaux. | l l | Tuyau dominant l'eau aux seaux des vaches, veaux, etc. | o | Feu et serpentin. |
| c c | Auges des chevaux. | k k | Tuyau portant l'eau au lavabo et à la chaudière, dans le fenil. | p p | Fond de l'étable et fenêtres. |
| B B | Étable. | m m | Tuyaux pour distribuer le fourrage, etc. | r r | Parc des veaux. |
| d d | Trémites, remplies par le fenil. | | | s s | Cave à foinier. |
| e e | Ouvertures par où les vaches mangent. | | | | |
| f f | Seaux de 2 gallons entre 4 vaches. | | | | |
| g | Tuyau principal d'aqueduc. | | | | |
- NOTE.—Les planchers, de haut et de bas, sont mal indiqués sur la gravure. Ils paraissent en long tandis qu'en réalité les madriers reposent, naturellement, en travers, sur les poutres qui les supportent.

tantes permettent de maintenir l'eau à la même hauteur dans les auges des chevaux sans y toucher jamais. Ces auges servent également de réservoirs pour maintenir à la même hauteur et toujours pleins les seaux des vaches f f f, des veaux, etc.

L'ÉTABLE B B, n'est pas séparée de l'écurie; le passage en arrière des chevaux sert également pour communiquer facilement derrière les vaches. Il y a ainsi économie d'espace. Il en est de même entre les vaches et les veaux, où le passage sert également aux deux usages. Ce qui distingue cette étable de toutes celles que nous avons vues jusqu'ici c'est que deux rangées d'animaux boivent quatre par quatre dans les mêmes seaux et mangent également, quatre par quatre, dans la même crèche. L'eau est servie automatiquement partout, nous n'avons donc pas de travail de ce côté. Quant à la nourriture, nous la distribuons d'un même coup à quatre bêtes par les trémies d d, dont l'ouverture est au fenil. Donc de ce côté encore aucun embarras ni aucun retard dans le soin des animaux. La nourriture étant approchée d'avance et préparée au besoin, elle est distribuée en quelques instants aux 56 bêtes que ce bâtiment peut contenir. On remarquera sans doute à e e, la petite ouverture par laquelle chacune des vaches tire son fourrage de la trémie, par en dessous, en petite quantité, et sans pouvoir en gaspiller la moindre partie puisque une crèche à l'extérieur de la trémie, distincte pour chaque vache, conserve proprement devant elle ce qu'elle a pu retirer de trop de la trémie. Les vaches sont donc en face, quatre mangeant à la même trémie sans pouvoir ni se toucher ni se *cornailler*.

Les parcs des veaux r r r, demandent une description spéciale à cause de l'économie de leur construction et de leur perfection. Nous y reviendrons.

AQUEDUC.—L'eau arrive dans l'étable par une prise d'eau du tuyau principal d'aqueduc dont on voit l'issue à g, d'où il se rend à la maison. Un robinet permet d'ouvrir ou de fermer cette prise d'eau, pour toute réparation possible dans l'étable, sans interrompre le service d'eau à la maison. L'eau se rend d'abord dans les auges des chevaux, à h h h, où la chantepleure automatique donne de suite autant d'eau fraîche qu'un des animaux en boit: on voit par là que l'eau est toujours fraîche, cependant elle a le temps de se réchauffer tant soit peu et de prendre à peu près la température de l'étable en passant par les divers tuyaux de distribution h h, i i, k k; à l l, se trouve la chaufferie dans le fenil que nous décrirons plus tard. On voit à p p, le fond de l'étable et les nombreuses et grandes fenêtres qui éclairent parfaitement ce bâtiment. Dans un des parcs à veau se trouve le lavabo avec une chantepleure soit pour l'eau chaude, soit pour l'eau froide.

LA CAVE A FUMIER est creusée dans le sous-sol à quelque distance des soles, sous forme de bassin profond. Le sol étant ferme et étanche, nous n'avons pas eu besoin de faire de solage, si ce n'est autour de la grande porte de 10 pieds de largeur par laquelle sortent tous les fumiers, par le distributeur d'engrais ou les tombereaux. Cette cave étant parfaitement ventilée par les innombrables ouvertures du plancher et par les grillages derrière les vaches, les planchers et les lambourdes se conservent bien. Il n'y a pas de fermentation excessive dans la cave pour deux raisons; la première c'est que nous employons fort peu de litière par notre système, lequel tient l'étable et l'écurie toujours sèche, les liquides s'échappant de suite et même les fumiers des vaches plus solides. Il ne reste donc que ceux des chevaux, lesquels sont jetés à la cave plusieurs fois par jour.

VENTILATEURS-TRAPPES.— On voit à m m m, les trappes par lesquelles on remplit les trémies à chaque repas des animaux. Ces trappes forment des portes que l'on peut fermer ou ouvrir plus ou moins complètement selon l'air et la ventilation à donner aux étables. Nous avons donc dans ce bâtiment de 52 x 42 pieds deux immenses ventilateurs, au besoin 30 x 3 pieds chacun, que nous ne fermons entièrement que dans les plus gros froids d'hiver. Encore s'ouvrent-ils alors sur toute leur longueur, trois fois par jours pour l'alimentation des animaux.

Nous continuerons prochainement la description de ce bâtiment qui peut ne pas

être parfait (où la perfection se trouve-t-elle en ce bas monde ?)—mais qui l'est autant que les circonstances nous ont permis de le faire. Il y a maintenant six ans que nous nous en sommes vus, avec la plus grande satisfaction. Nous invitons nos lecteurs à le voir lorsqu'il passeront à l'Ange Gardien, sur le chemin de Ste-Anne de Beaupré, à 3 lieues de Québec.

BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

NOUVEAU MANUEL COMPLET D'INDUSTRIE LAITIÈRE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC, par Gabriel Henry, B. E. S., I. E. C. P., imprimerie de Proulx & Proulx, Québec, 1897. En vente aux prix de \$1.00 chez Jos. Dassault, imprimeur, No. 1, rue Port Dauphin, Québec. Nous recommandons ce manuel, non seulement à tous les fabricants de produits laitiers, mais également et surtout à nos cultivateurs. L'auteur a su réunir dans ce volume de 406 pages, illustré de 34 gravures, tout ce qui regarde la culture économique en vue de l'alimentation des vaches laitières et de la production du lait, ainsi que les meilleures méthodes de fabrication du beurre et du fromage, l'établissement et la tenue des fabriques etc. C'est un excellent ouvrage, écrit dans un style clair et sobre, et mis entièrement à la portée de nos populations rurales.

Le département de l'agriculture vient d'en distribuer un certain nombre d'exemplaires aux cercles agricoles.

FORMULAIRE DU CODE MUNICIPAL DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, par Max. Coupal, notaire à St-Michel Archange, P. Q.—M. Maximilien Coupal vient de publier un recueil de formules à l'usage des membres des conseils municipaux, de leurs secrétaires et officiers, et de tous ceux qui, de près ou de loin, sont intéressés au bon fonctionnement de nos lois municipales. C'est un travail remarquable dont l'utilité vient d'être attestée par plusieurs légistes distingués. Grâce aux 280 formules parfaitement rédigées de ce recueil, les officiers municipaux n'éprouveront plus de difficultés dans la méthode à suivre pour donner certains avis, observer les formalités multiples exigées par la loi, intenter une poursuite en vertu des dispositions du code municipal, verbaliser des travaux municipaux (chemins, ponts, cours d'eau), procéder à une expropriation etc. etc. Enfin, en facilitant l'intelligence des textes des lois municipales, ce formulaire permettra d'éviter des erreurs et des litiges dont les conséquences sont souvent désastreuses pour la paix et l'harmonie des citoyens d'une même localité.

ESSAIS ET EXPERIENCES DE CULTURE EN 1897

Pois Asperge, Ble-d'Inde de Szekely

Suivant une habitude déjà vieille, je fais, chaque année, quelques essais, soit au champ, soit au jardin, avec certaines variétés de graines qui paraissent devoir se signaler par quelques mérites spéciaux. Je prends aussi note de faits qui semblent sortir des lignes ordinaires de mon expérience en agriculture. Je viens, aujourd'hui, faire part aux lecteurs du "Journal" de quelques essais et expériences de ce genre faits et constatés en 1897.

POIS-ASPERGE.—C'est un nouveau légume mis sur le marché, il y a un an, par

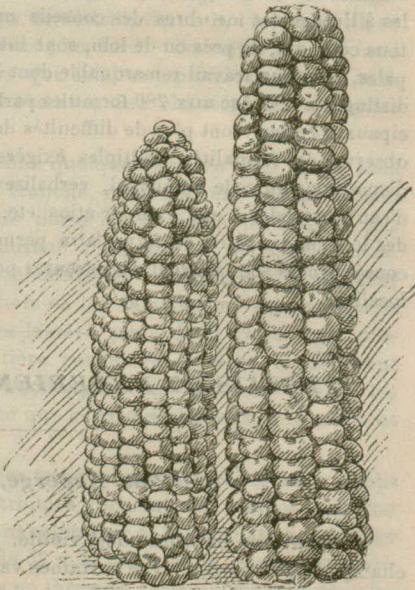


la maison W. Attee, Burpee & Co, de Philadelphie. Cette plante est connue en anglais sous le nom de "Winged Asparagus Pea", soit, en français "Pois asperge ailé," et son nom scientifique est "Lotus tétragonolotus." La graine se sème dix jours après les pois hâtifs, c'est un peu plus tard que ces derniers, mais elle est fort rustique, une fois levée. La plante se développe en rampant et couvre un espace d'environ 18 pouces de diamètre. Elle se caractérise par de jolies fleurs écarlates qui sont suivies de cosses rondes mais portant quatre ailes simulant une frange dont la gravure ci-contre donne une meilleure idée que n'importe quelle description. Ces cosses atteignent 2 1-2 pouces de longueur, sont de la grosseur d'un crayon de plombagine ordinaire et se dressent par paires sur les plantes. Elles se mangent très

jeunes, préparées comme les asperges, après qu'on leur a retranché les ailes. L'avantage de cette plante sur les petits pois c'est que les cosses s'y succèdent sans interruption depuis la fin de juillet jusqu'aux gelées dont les premières ne leur font même aucun tort. Certaines plantes en produisent jusqu'à 200.

BLÉ-D'INDE TRES PRECOCE DE SZEKELY. — Depuis longtemps je suis d'opinion que notre petit blé-d'inde canadien, sous le climat rigoureux de l'est de la province, est le plus profitable à tous les points de vue, et aujourd'hui, cette opinion est

partagée par un grand nombre de cultivateurs, même de l'ouest (témoin ce qu'en a dit M. J. B. A. Richard, de Joliette, à la dernière convention de la société d'industrie laitière à Nicolet). Mais on trouve ce bon petit blé d'inde canadien si court, si court, lorsqu'on a cultivé le grand blé-d'inde à dent de cheval, qu'on a bien de la peine à croire qu'il peut fournir autant de substance nutritive à l'arpent que ce dernier. Sans chercher à flatter ce préjugé, je me suis occupé de trouver un blé-d'inde qui offrirait de plus grandes tiges tout en présentant le caractère de hâiveté de notre petit canadien. En effet, l'on comprendra que, chez nous, l'on ne peut rien sacrifier de cette précieuse hâiveté qui nous est indispensable. Or, je crois avoir trouvé une variété de ce genre. Il s'agit du blé-d'inde de Székely dont j'ai vu, il y a un an, la graine



annoncée, dans le catalogue de Vilmorin, Paris, comme très précoce, et dont je me suis procuré une livre, cette année. J'ai semé le petit canadien et celui-là, l'un à côté de l'autre, absolument dans les mêmes conditions de terrains et de culture, le 31 ma

Celui de Székely a levé 4 jours avant l'autre. C'est toute la différence de croissance que j'ai pu remarquer entre les deux. Les croix (fleurs mâles) sont apparues en même temps à la tête des tiges; les soies (styles) sont sorties en même temps des épis, et les deux variétés étaient bonnes à manger bouillies, le 3 septembre, puis ont mûri toutes les deux vers le 25 septembre. Je ferai remarquer ici que chez nous le petit blé-d'inde canadien est ordinairement mûr au 5 septembre. Mais, cette année, la saison a été, comme on le sait, très arriérée. Remarquons aussi que le Székely a extraordinairement bien fait en se montrant aussi hâtif que le canadien dès la première année de son importation. J'ai raison de croire que, dans une saison ordinaire et après s'être acclimaté un peu, il devra faire beaucoup mieux. Quant à sa tige elle a cru d'un tiers juste plus haut que celle du canadien, mais l'épi et le grain sont plus petits que ceux de ce dernier. La gravure ci-jointe en donne une excellente idée et permet de faire la comparaison. C'est la reproduction de la photographie de deux épis moyens, l'un du petit blé-d'inde canadien, l'autre du blé-d'inde très précoce de Székely. Le plus petit, le Székely, a 4 3/4 pouces de long, l'autre, le canadien, 6 pouces.

J. C. CHAPAIS.

SECTION RESERVEE A LA SOCIETE D'INDUSTRIE LAITIERE

Ecole de laiterie de Saint-Hyacinthe

A l'heure où paraîtront ces lignes, commencera le cours des candidats inspecteurs, qui comptera environ une quarantaine d'élèves, si tous ceux qui se sont fait inscrire répondent à l'appel de leur nom. A cette occasion, la Société d'Industrie Laitière croit devoir rappeler aux intéressés que, dorénavant, nul ne sera admis aux examens d'Inspecteurs des Syndicats, s'il n'a fait sa demande dès le début de la saison de fabrication qui précèdera les examens. La Société tient à se rendre compte, par les visites de ses inspecteurs généraux, de la manière dont les candidats au diplôme conduisent leur fabrique, ainsi que de la qualité de l'article qu'ils produisent.

Après les examens des Inspecteurs, il y aura encore à l'École de Laiterie six autres séries de cours, pour lesquelles il a déjà été reçu un grand nombre d'applications. Ceux qui ont le désir de suivre un de ces cours feront bien d'écrire au Secrétaire de l'École à St. Hyacinthe avant le 1er Février prochain. Les cours auront lieu ainsi qu'il suit :

- 5ième Série. Du 31 Janvier au 26 Février, Anciens élèves, Français et Anglais.
- 6 " Du 28 Février au 12 Mars, Français.
- 7 " Du 14 Février au 26 Mars, "
- 8 " Du 28 Mars au 7 Avril, "
- 9 " Du 11 Avril au 23 Avril, "
- 10 " Du 25 Avril au 30 Avril, "

La Moisissure du Beurre

Voir numéro du 8 Décembre 1897

Dans mon dernier article, en parlant de la moisissure du beurre, je terminais en disant que les diverses circonstances qui peuvent produire cette moisissure ont été discutées et que je les étudierais pour en tirer des conclusions, dans un prochain article. C'est ce que je viens faire aujourd'hui.

Il peut fort bien se faire que le beurre lui-même contienne les spores de moisissure. En effet, des exportateurs ont eu en mains des beurres qui se sont mis à moisir après leur

réception, et sur enquête faite, ils ont découvert que ces beurres, quoique faits par de bons fabricants, avec de bon lait, et reconnus de bonne qualité lors de leur vente, venaient de fabriques dont les environs étaient malpropres, et, quelques-uns, de fabriques où l'on fabriquait alternativement du fromage et du beurre et où le fromage avait moisî dans la chambre de maturation. Le lait, la fabrication, le papier d'emballage et les tinettes étant tous au-dessus de tout reproche, on a conclu, non sans raison, que les spores de moisissure s'étaient emparées du beurre pendant la fabrication. Dans d'autres cas où la moisissure avait percé le papier, on a pu constater que ce papier, fort mince de qualité, avait été gardé dans un endroit humide, sentant le moisî, où il avait dû, nécessairement, être envahi par les spores, et avait été employé sans être trempé dans la saumure comme on doit toujours le faire. Dans de semblables circonstances, le beurre serait au si bien infecté de moisissure par du coton gardé et traité de la même manière. On peut dire la même chose pour les cas où l'on a constaté que la moisissure semblait commencer d'abord à se développer sur le bois même de la tinette en dehors de l'enveloppe de papier paraffiné. Presque toujours dans ce cas, l'enquête a prouvé que les tinettes étaient gardées avant de servir, dans des caves humides ou des hangars sans fenêtres, où la moisissure régnait en maîtresse. Disons, cependant, que, dans certains autres cas où la moisissure prenait son origine dans la tinette, celle-ci avait été gardée en bonne condition, hors de l'atteinte des spores de la moisissure. Dans ces derniers cas, on a trouvé, après sérieux examen, que ces tinettes avaient été faites avec du bois vert quelquefois, d'autres fois, avec du bois d'aubier, ce que l'on appelle *aubelle*, c'est-à-dire le bois qui se trouve immédiatement en dessous de l'écorce, qui est bien plus léger et à grain bien moins serré que le bois du cœur de l'arbre. Le même défaut a été trouvé, aux Etats-Unis, au bois de micocoulier ou bois de castor, (*hackberry tree, beaver wood*), qui a aussi le grain peu serré, mais qui ressemble beaucoup au frêne blanc dont l'on se sert beaucoup là-bas, pour les tinettes. Enfin, la moisissure est, le plus souvent, à l'état permanent, sous forme de spores ou de poussière invisible, dans l'air de bien des fabriques mal tenues et environnées de sources d'infection de tout genre, eau croupissante, petit-lait corrompu, voisinage de tas d'immondices ou de fumier, qui sont tous des foyers de génération de moisissure.

Voyons maintenant, d'après tout ce qui vient d'être dit sur les différents modes d'apparition de la moisissure du beurre, quels moyens il y a d'éviter cette moisissure. Ces moyens sont tout indiqués par ce qui vient d'être dit plus haut.

En premier lieu se place, comme moyen préventif, le choix d'un site éloigné de toute étable, porcherie, tannerie, marais, mare d'eau croupie, et d'un terrain facile à égoutter.

En second lieu, propreté minutieuse en dehors, et surtout, en dessous de la fabrique, et en dedans pour le moins tout autant.

Lavage fréquent des planchers de la chambre où l'on garde le beurre. On recommande aujourd'hui, de mettre dans l'eau de lavage, de la formaline, un des germicides ou désinfectants les plus puissants qui soient connus.

Abstention absolue de déposer le beurre en tinette ou en boîte dans des réfrigérateurs humides, encore moins dans des caves ou dans des hangars où l'air ne se renouvelle pas.

Emploi pour l'emballage du beurre de papier paraffiné de première qualité, gardé dans un endroit sec et propre, à l'abri des poussières et des saletés extérieures. Préparation de ce papier avant de l'employer, en le trempant dans une saumure composée d'une livre d'acide borique, deux onces de salpêtre, quatre livres de sel ordinaire, bouillis dans deux gallons d'eau, puis refroidis avant d'être employés et gardés à l'abri des mauvaises odeurs, dans un vase bien couvert.

Usage de tinettes ou de boîtes faites avec du bois bien sec, séché à la vapeur, si l'on n'a pas le temps l'attendre qu'il soit bien desséché par la méthode ordinaire. N'employer pour ces boîtes et tinettes que la meilleure épinette blanche seulement, sans noeuds, sans aubier, ou à défaut d'épinette blanche, du frêne blanc ayant les mêmes qualités. Garder ces tinettes ou boîtes dans une chambre bien sèche, aérée, exempte de mauvaises odeurs et éviter avec soin de les mettre dans une cave.

Je crois devoir indiquer ici, avant de terminer cet article, la manière dont nous traitons les boîtes et tinettes à l'école d'industrie laitière de St-Hyacinthe, avant d'y mettre le beurre. Ce traitement est suivi, sur les conseils de monsieur l'abbé Choquette, directeur du laboratoire provincial, au collège de St-Hyacinthe, précisément pour combattre l'envahissement du beurre par la moisissure. La tinette (ou la boîte) est d'abord stérilisée à la vapeur qui la chauffe à peu près à 220° Fahrenheit. Ensuite on l'emplit d'une saumure ordinaire, de force suffisante pour laisser flotter un oeuf, et on laisse cette saumure dedans pendant deux jours. Puis une fois la saumure vidée, on lave et brosse l'intérieur de la tinette (ou boîte) à l'eau chaude et on la passe de nouveau à la vapeur au même degré que la première fois, pour la stériliser de nouveau. Enfin on la rince à l'eau très froide et elle est prête à recevoir le beurre. On y place alors le papier paraffiné que l'on a préalablement trempé dans la saumure tiède, tel qu'indiqué plus haut et l'on procède au remplissage avec le beurre. De cette manière, jamais l'on ne voit de traces de moisissure. Beaucoup d'experts sont aujourd'hui d'opinion que si l'on n'emploie que du papier paraffiné de première qualité et des tinettes ou boîtes de première classe, on peut sûrement se dispenser de paraffiner l'intérieur des boîtes ou tinettes et leur couvert.

J. C. CHAPPAIS.

COMMENT SOIGNER LES POULES

Chacun de vous, lecteurs, sait que les poules qui ont eu le moins de soin, donnent la plus grande partie de leurs œufs au printemps. La température étant alors plus chaude, l'abondance de nourriture verte, le grand nombre d'insectes, beaucoup d'exercice et l'air pur sont les causes. Prenons donc note de cette observation et efforçons-nous de donner à nos poules un printemps continu, surtout en hiver, en leur donnant un poulailler chaud, de la nourriture verte, de la viande, de l'air pur et beaucoup d'exercice. Ceux qui gardent un troupeau de poules pour la production des œufs, font une grande faute en leur donnant trop de blé-d'Inde. L'expérience a prouvé que ce grain donné en excès engraisse trop, surtout celles qui sont gardées dans un local trop petit. Quant au blé, les grands éleveurs en emploient et constatent une amélioration très grande sur la production des œufs. Le sarrasin, l'avoine, l'orge donnent aussi d'excellents résultats. Le mélange de tous ces grains en proportion convenable augmente aussi la production des œufs, surtout si vous avez soin de les répandre sur le plancher que vous aurez recouvert de paille, ce qui forcera les poules à gratter et leur procurera l'exercice nécessaire. Pour tenir une poule en bonne condition pour pondre, ne lui donnez pas une trop grande quantité de nourriture dans le cours de la journée; forcez-là à gratter dans la litière répandue sur le plancher; mais le soir, quelques minutes avant qu'elle aille se percher, donnez lui une forte ration de grain non-moulu et de préférence de blé-d'Inde ou de sarrasin. Tous les éleveurs sont d'opinion que le grain moulu doit composer le premier repas de la journée. Comme les organes de la digestion contiennent peu de nourriture le matin, il est préférable de donner du grain broyé, pour la raison qu'il se digérera mieux et s'assimilera mieux. Proportion égale, en poids, de blé-d'Inde et d'avoine avec un même poids de son ou de moulée fera un excellent repas, surtout si vous avez eu la précaution de bien mêler le tout avec de l'eau chaude. Un peu de graine de lin ne fera pas de mal, surtout pendant la mue, ou encore quand les jeunes poulets commencent à pousser leurs plumes. Si vous avez de la viande à donner à vos poules, vous devrez l'unir au mélange ci-dessus dans la proportion d'une livre pour 25 poules, ce qui les forcera davantage à pondre. Ayez soin de mettre cette nourriture dans une auge arrangée de manière à ce que vos poules n'y mettent pas les pattes.

Quoique n'étant pas nécessaire pour l'existence des poules, la nourriture verte est d'un grand poids pour la production des œufs, surtout pour les poules hivernées dans de petits endroits.

La question de savoir à quelle nourriture verte donner la préférence dépend beaucoup des circonstances où on se trouve. En général cependant, je crois devoir dire que les betteraves sont excellentes et à bon marché. Les poules les mangent bien et nous les préparons facilement.

Pour celui qui possède un terrain suffisant, leur culture n'est pas dispendieuse. En donnant les betteraves à vos poules, ayez la précaution de les couper sur la longueur avec un grand couteau, de cette manière les poules les mangeront mieux. De plus, ces grands morceaux ont l'avantage sur des petits en ce sens que les petits morceaux sont souvent jetés par terre, et ils sont tellement salis que les poules se refuseront à les manger. Les gras morceaux au contraire resteront dans le vase où vous les avez déposés et resteront propres jusqu'à ce qu'ils aient tous été mangés.

Le trèfle au printemps est probablement la nourriture la meilleure et la moins dispendieuse. Coupé en petits morceaux il est bien mangé et a surtout l'avantage de contenir une grande quantité d'azote. Mêlé au grain moulu, le trèfle est l'une des meilleures nourritures pour les pondeuses. Les choux peuvent être aussi cultivés à bon marché en certains endroits et feront une excellente nourriture.

Toute nourriture verte peut être mêlée au grain moulu; mais, en règle générale, il est préférable de donner cette nourriture vers le milieu du jour et de telle sorte que vos poules en mangent en une seule fois tout ce dont elles ont besoin. En adoptant cette manière de soigner vos poules, elles ne manqueront pas d'être toujours en bonne santé et de vous rapporter une grande quantité d'oeufs.

Rigaud, décembre 1897.

Dr J. H. BASTIEN.

APICULTURE

Introduction à l'étude de l'Apiculture

(Suite, voir le numéro du 8 novembre dernier)

LA RUCHE

RUCHES A CADRES MOBILES — Ce système de ruches, examiné précédemment, qui semble au premier abord plus compliqué que tous les autres, donne en réalité, pour le même travail de l'apiculteur, un rendement plus considérable que les ruches à rayons fixes. C'est au moyen des ruches à cadres que se sont établies les méthodes modernes pour cultiver les abeilles.

Avec cette dernière ruche, on peut récolter le miel, à l'aide d'un instrument appelé *extracteur*, sans détruire les rayons (voir fig. 68.) On possède ainsi des bâtisses toutes prêtes à donner aux abeilles pour qu'elles les remplissent de nouveau. Un autre avantage de cette ruche, c'est qu'on peut prendre dans les fortes colonies des cadres de miel pour les donner à celles qui en manquent.

CIRE GAUFREE; SES AVANTAGES. — Voici les principales conditions qui doivent être réalisées pour l'emploi des bâtisses dans les cadres mobiles :

1o. Pour qu'on puisse facilement retirer l'un ou l'autre des cadres d'une ruche à rayons mobiles, on comprend qu'il est nécessaire que ces rayons soient bâtis bien régulièrement dans ces cadres par les abeilles.

2o. Il est très important d'avoir à sa disposition un nombre suffisant de cadres remplis de bâtisses

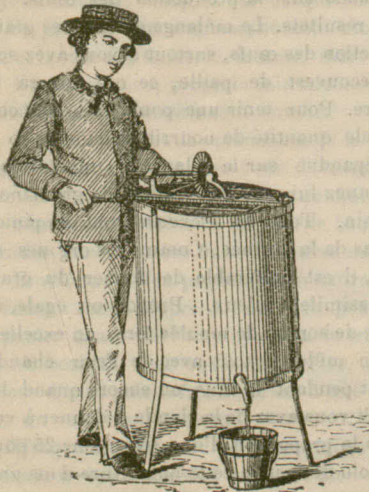


Fig. 68.—Récolte du miel au moyen de l'extracteur centrifuge.
de cire à donner aux abeilles pour qu'elles puissent rapidement les remplir de miel au moment de la récolte.

30. Enfin, nous avons dit plusieurs fois déjà, que l'apiculteur doit éviter la production d'un trop grand nombre de cellules de mâles.

En se servant de ruches à cadres, on peut réaliser à la fois et rapidement les trois conditions qui viennent d'être indiquées, surtout si l'on fixe d'avance, dans les cadres, des plaques de *cire gaufrée*. Chacune de ces plaques, qui doit être fabriquée avec de la véritable cire d'abeilles, porte en relief sur les deux faces l'indication exacte du fond des cellules ouvrières (fig. 69).

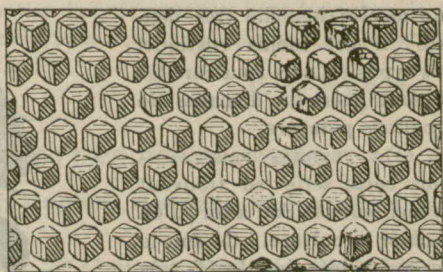


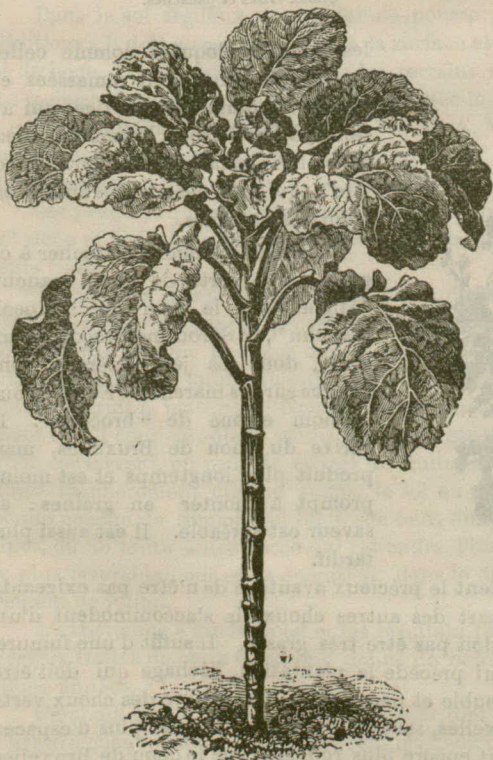
Fig. 69.—Morceau de cire gaufrée.

(Extrait du *Cour d'Apiculture* de G. De Layens et G. Bonnier.)

CULTURE MARAICHÈRE

Choux verts non Pommés

Dans ce groupe, d'une classification tout utilitaire, je trouve réunies les races très-diverses des choux dont le produit principal consiste dans le feuillage libre, non appliqué, non réuni en pomme.



Chou cavalier.

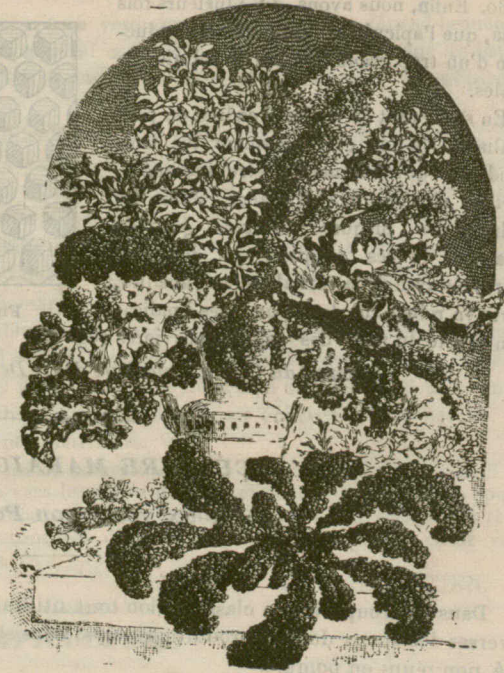
LE "CHOU VERT" (*Brassica oleracea Viridis, -acephala* D C.—Kale ou Borecole, en anglais) est celui de tous les choux qui s'élève le plus; il ne pousse jamais; ses feuilles et ses pétioles sont assez délicats, surtout quand la gelée est venue les atteindre. Il produit abondamment; sa saveur est fort bonne et il constitue un aliment de plus dans une saison où les produits de plein air sont presque défaut. Après qu'on a utilisé ses têtes en hiver, il donne encore au printemps des jets latéraux très estimés.

RACES ET VARIÉTÉS—(a) A FEUILLES UNIES.—Cette catégorie comprend les plus élevés; on y distingue: le "chou cavalier ou en arbre, qui atteint plus de 6 pieds de hauteur; le "chou mille têtes" moins élevé, mais produisant un grand nombre de jets latéraux; le "chou Moellier", grand, tige-

renflée en massue, renfermant une moelle blanche très délicate : il est moins rustique. Ces types et leurs sous-variétés ne sont guère du domaine de la culture potagère.

(b) A FEUILLES FRISEES : — Dans cette série se trouvent les meilleurs et l'on a tort d'en négliger la culture. Ce sont le "grand frisé du Nord" très élevé, à feuilles vertes, découpées ; — le même à feuilles rouges et une sous-variété à feuilles violacées, résistant très bien aux froids. Le "petit frisé" ou "crépu vert", très tendre ; le "crépu bleu ou violet" avec sa sous-variété avec tige plus longue et feuilles plus larges : tous les trois sont très bons et des plus rustiques.

A cette série appartient le "chou palmier", dont les reuil-



Choux frisés et panachés.



Brocoli branchu.

les finement cloquées comme celles du chou de Milan, sont ramassées en rosette au sommet d'une tige qui atteint parfois 6 pieds. Nommons encore le "frisé panaché" et le "frisé tricolore" qui sont des plantes autant ornementales qu'utiles.

On pourrait encore rattacher à ce groupe une sorte de chou branchu désigné sous le nom de "brocoli branchu", ("Sprouting Brocoli en anglais), dont les jets latéraux sont vendus sur les marchés d'Europe, sous le nom erroné de "brocolis". Il dérive du chou de Bruxelles, mais produit plus longtemps et est moins prompt à monter en graines : sa saveur est agréable. Il est aussi plus tardif.

CULTURE.—Les choux verts présentent le précieux avantage de n'être pas exigeants quant au terrain. Mieux que la plupart des autres choux, ils s'accoutument d'un sol sablonneux ; de plus, la terre ne doit pas être très grasse. Il suffit d'une fumure ordinaire donnée avant le bêchage qui précède la plantation, bêchage qui doit être assez profond pour que la terre soit meuble et perméable. La culture des choux verts est la même que celle du chou de Bruxelles, sauf qu'il faut leur donner plus d'espaces dans les lignes, soit 2 à 3 pieds. Ils sont encore plus robustes que le chou de Bruxelles (qui cependant résiste à 22 Farh.) ; à l'approche des froids on les couche, la tête in cli-

née du côté du midi et à l'abri des vents du nord. Les gelées non-seulement ne leur font pas de tort, mais il faut qu'ils aient subi l'action du froid pour être bons à manger : la gelée les rend tendres sans les flétrir. On prétend, mais à tort croyons, nous que les variétés à feuilles pourpres sont plus sensibles au froid.

G. de WAMPE.

REMARQUES SUR LA CULTURE DES PRUNIER

Extraites d'une conférence de M. A. Dupuis, donnée à St-Jean Port-Joli

Notre distingué collègue, M. Baltet, écrit :—“ Le prunier est un des arbres fruitiers qui sont les moins particuliers au sujet de la qualité du sol. La plupart des terrains propres à la culture lui convient, pourvu toujours que le sol ne soit ni trop argileux ni trop humide. L'argile qui est compacte à l'excès empêche l'hydratation de ses branches (le bois ne mûrit pas et gèle). La sécheresse brûlante d'un sol léger lui donne la jaunisse. Toutefois, une combinaison de ces extrêmes produirait un bon sol pour les pruniers; un mélange de chaux et de terre noire aurait le même effet. Le prunier a cela de commun avec les autres arbres fruitiers à noyaux, qu'il préfère au fumier, des fertilisants salins légers et ceux contenant du salpêtre. Des terrains modérément humides conviennent aux pruniers. Cette condition, ajoutée au climat, est la cause principale des insectes que l'on rencontre dans le nord-est, l'est et le sud-est de la France.”

Ces remarques s'appliquent aux Canada, aux districts de Montmagny et de Kamou-raska, où le prunier souffre dans les sols légers des grèves et des côteaux, tandis qu'il pousse très bien sans le sable frais et fertile appelé *sable a patate*.

Dans le sol argileux, le prunier ne pousse pas bien sans qu'on y fasse quelques additions; il doit aussi être planté à la surface et l'on doit en couvrir la racine de sable et de boue. Il est très utile dans les terrains sablonneux de mettre de l'argile sur les racines en automne pour la mélanger avec le sable au printemps.

L'usage de la boue de grève qu'a fait M. A. M. Duchêne, M. P. dans son verger du manoir des Aulnaies, a eu un effet marqué sur les arbres fruitiers. Les feuilles sont devenues d'un vert foncé et les fruits sont plus beaux.

Les pruniers qui produisent abondamment (quelquefois excessivement) exigent un sol riche et frais dans lequel ils puissent puiser la nourriture nécessaire pour former leurs fruits.

Si le prunier chargé de fruits n'est pas suffisamment engraisé et souffre de la sécheresse, très souvent il meurt après avoir donné sa récolte, ou devient si affaibli qu'il ne produit pas de fruit pendant une année ou deux; quelquefois il fleurit et forme son fruit, qui jaunit et tombe aussitôt, parce que l'arbre n'a pas assez de sève et de jus pour mener le fruit à maturité. Nous attribuons souvent la chute des prunes à l'échaudement ou au coup de soleil, tandis que c'est généralement dû à la faiblesse de l'arbre. Pour conserver à un prunier chargé de fruits, toute la force dont il a besoin pour produire régulièrement chaque année, le sol au pied de l'arbre doit être couvert d'une bonne couche de fumier, qui lui, à son tour, doit être recouvert avec de la paille ou des ripes, ou de toute autre chose qui retiendra l'humidité autour des racines. Le temps le plus favorable pour cette opération, dans le district de Montmagny, est au commencement de juillet.

L'expérience a été faite ici et les résultats partout ont été satisfaisants. Quelques vergers traités de cette façon ont donné de belles récoltes, chaque années, depuis plusieurs années.

Celui qui se livre à la culture des fruits, doit s'efforcer d'avoir des récoltes de fruits à vendre chaque année et non pas tous les deux ou trois ans. Les jardiniers français et belges ont trouvé le moyen, par cette méthode d'emploi du fumier et de la paille en été,

d'avoir du fruit chaque année. Ils ne craignent que la gelée durant la saison de la floraison, et les tempêtes en automne.

Cependant comme tous les pruniers ne porteront pas des fruits chaque année nous devons faire un bon choix de variétés lors de la plantation, et nous guider sur les résultats des expériences faites dans notre voisinage.

Parmi les arbres fruitiers les plus productifs et ceux qui produiront plus probablement chaque année, les Lombards, les Bradshaw, les Pond Seedling, les Reine Claudé et les St-Cloud occupent le premier rang. Dans le village des Aulnaies nous avons des pruniers de ces variétés (âgés de 23 à 30 ans) qui, plantés dans un sol léger, ont produit d'abondantes récoltes régulièrement durant huit années consécutives, chaque récolte valant de quatre à huit piastres par arbre. Ces pruniers étaient protégés d'une litière de foin de grève ou de rebut de paille, de bran de scie ou de ripes. La litière s'étendait du tronc de l'arbre tout autour aussi haut que possible, afin de retenir l'humidité des racines en été et les protéger contre la gelée en hiver.

Vous me pardonnerez si je répète que les litières sont très utiles pour la protection des pruniers durant ces deux saisons, à l'est de Québec. C'est vrai qu'un horticulteur distingué a dénoncé cette pratique dans son rapport sur la Ferme Expérimentale, pour l'année 1895, mais ce monsieur ne maintiendrait pas sa critique s'il visitait quelques-uns des vergers du comté de l'Islet, où les pruniers rustiques sont protégés par de bonnes litières. De plus, ne nous laissons pas guider par des rapports officiels dans lesquels on nous conseille de cultiver des prunes sauvages, telles que la Chiksaw et autres, de même que les Japonaises Simoni et Botan. Ces prunes sont mauvaises. Les Japonaises, Simoni et Botan ne sont pas rustiques. Les fruits de tous ces pruniers sont tellement peu recherchés qu'ils sont sacrifiés sur nos marchés.

A su vre.

SYNDICAT DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Bureau: 23, rue St-Louis, Québec. Président: Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin.
Secrétaire-général: Ferdinand Audet, N. P., Trésorier, P. G. Lafrance, caissier de la Banque Nationale.

Monsieur l'abbé J. Marquis a été nommé administrateur général du Syndicat.

Cultivateurs, cercles agricoles et sociétés d'agriculture, envoyez-nous sans retard vos commandes pour grains et graines de semence de toutes sortes.

Transmettez-nous le plus tôt possible votre commande pour les engrais chimiques, tels que phosphates, superphosphates, chaux, plâtre, cendres, etc, etc.

Envoyez-nous aussi votre commande pour les instruments aratoires dont vous avez besoin.

Nous pouvons vous procurer des animaux reproducteurs de toutes espèces: chevaux, bestiaux, moutons, porcs, volailles, de toutes les races, y compris des reproducteurs "Jersey canadien". Nous invitons tous ceux qui ont des animaux enregistrés de toutes races, à bien vouloir les indiquer au syndicat.

Le syndicat vend pour ses membres les produits de leur ferme et achète pour eux tout ce dont ils ont besoin.

Toutes les difficultés ou différends entre nos membres sont réglés sans retard et tous les renseignements dont ils ont besoin leur sont communiqués.

Les cercles agricoles peuvent maintenant s'affilier au syndicat en lui payant annuellement seulement 10 centins par membre. Un cercle se composant de plus de 100 membres ne paiera jamais plus de 10 piastres.

MEILLEUR

L
OR

ence à toute
crémèries et
ainsi que dans
expérimentales

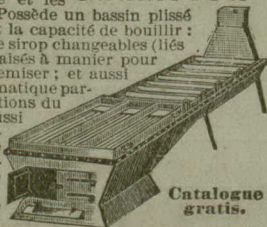
les Epiciers en gros

SALT CO., LIMITED

WINDSOR, ONT.

L'EVAPORATEUR "CHAMPION"

Pour le sirop d'Erable, le Sorghum, le Cidre et les Gelées de Fruits. Possède un bassin plissé sur le feu, doublant la capacité de bouillir : des petits bassins de sirop changeables (liés avec des siphons), aisés à manier pour le nettoyage et le remiser ; et aussi un régulateur automatique parfait. Les améliorations du Champion sont aussi grandes sur un bassin à bouillir, que ce dernier a sur l'ancienne Méthode avec un chaudron accroché à une perche de clôture.



Catalogue
gratit.

THE G. H. GRIMM MFG. CO.,
84 Wellington St., MONTREAL, Quebec.

UN REGISSEUR d'une grande ferme en France possédant d'excellentes références, demande pour le printemps prochain place de régisseur dans une ferme importante en P. Q. ou P. O. écrire à

LOUIS GOUSSET

à Mesnil-Erreux par Essai, ORNE, FRANCE.

UNE TERRE A VENDRE dans la Paroisse d'Israéli à dix arpents du village. Elle contient 160 arp. 90 arpents en culture, 75 acres de terrain de pointe, avec maison, grange et étable, dix-sept cents piastres, \$1,700.00 comptant. Pour plus amples informations, s'adresser à

FRANCE BEAUDOIN, D'Israéli Station.

Ferme "Elm Shade"



HOWICK, Que.

A VENDRE

Lord Sterling,
Premier prix et diplôme à Sherbrooke et premier à Montréal.

Dainty Lad, premier prix à Sherbrooke et vainqueur à Montréal. Aussi grand choix d'animaux ayant concouru. Pour antécédents, écrire à

WM. WYLIE, ou 228 rue Bleury - Montréal.

Arrêtez la Perte!



Des résultats égaux sont obtenus

Durant l'HIVER et le PRINTEMPS,

Des nourritures sèches, FOIN,
PAILLE, Tiges de BLÉ-d'INDE
GRAINS, Etc., Etc, avec . . .

L'HERBAGEUM

Que d'un bon Paturage en Juin,

Les rendements en plus sont de 30 par cent
au-dessus du prix d'achat.

The Beaver Mfg. Co.,

GALT, ONT.

SEULS MANUFACTURIERS.

AYRSHIRES

Deux jeunes Taureaux de race à Vendre

Volailles, Minorcas noires, Wyandottes, de très jolis oiseaux de ces races favorites à vendre.

GEO. MUIR, Bougie, P.O. Quebec,

Cote St-Laurent, près Montréal.

Votre Intéret - - ← →



est de retirer le plus possible de votre terrain avec le moins de dépense possible. Les Semeuses en pente, Houe à roue simple, Cultivateur, Rateaux, Charrues "PLANET JR." sont aussi nécessaires à votre succès complet que le soleil et la pluie. Du commencement à la fin de la culture, cet appareil fait le travail meilleur et plus rapidement que six hommes. Notre catalogue illustré, envoyé gratis cette année, vous donne une explication très intéressante sur tous les autres outils Planet Jr.

S. L. ALLEN & CO.,
1107 Market St. Philadelphia

MASSEY = HA MACHINE

Elles travaillent aisément
Ce qui plait assurément

CATALOGUE GRATIS.

640 RUE ST

La Machine ou Belier Hydraulique Automatique



Le seul Béliet Hydraulique à air automatique pour fournir l'eau aux Beurreries, Fromagères, Résidences, Institutions, Petites Villes, etc., etc. La plus simple machine et la plus efficace pour fournir l'eau à une hauteur plus élevée que l'approvisionnement. Avec 2 pieds de tête elle s'élèvera à 50 pieds.

Pour Prospectus et Certificats, s'adresser à

JOHN McDOUGALL, CALEDONIA IRON WORKS, MONTREAL

Sawyer & Massey Co. Ltd.

Hamilton, Ontario,

Manufacturiers et Marchands de

MACHINES A CHEMIN,

LES PLUS AMELIOREES.

Rouleaux, Pelles, Broyeurs à pierre, Charrues, Etc.

Catalogues sur application. Correspondance sollicitée.

Semences recommandables d'Ewing...

Envoi gratis du Catalogue illustré.

Pour le Jardin et la Ferme

Notre assortiment est choisi soigneusement et inclus toutes les meilleures variétés en fait de Légumes et Racines de champs, Fleurs et Plantes, Gazons, Semences de Trèfle et de Grain.

William Ewing & Co.,

MARCHANDS DE GRAINES

142, RUE MCGILL - - - - - MONTREAL.